

“Souris à la vie et la vie te sourira.”
Anonyme

À Cédric

COUVERTURE :
Maquette et illustration : William Klenkle
Et son site internet : <http://williamk.freeboxos.fr>

ISBN : 979-10-699-3748-2

AVANT PROPOS

Bienvenue dans mon monde ! Je tenais à apporter quelques précisions avant que l'aventure ne commence.

Je le dis plus tard, mais écrire est une passion. Et qui même dans les moments difficiles, (comme consacrer des heures à une relecture complète de ces pages, passer des après-midi à dessiner...) j'en reste intégralement dévouée. Dans ces mots, chacun d'eux, j'y ai mis toutes mes tripes et le meilleur de moi-même. J'aime ce que j'ai fait et ce que je continue de faire, j'en suis totalement amoureuse.

J'ai alors dépassé ma vision sur ce que j'étais capable de faire. Ce livre, quoique sûrement maladroit, est une partie de mon âme. Celle que je veux partager et laisser s'envoler.

Je suis aussi terrifiée de vous dévoiler toutes ces choses, mais que serait un exploit si nous n'avions pas un peu peur de l'accomplir ?

J'aimerais aussi appeler à votre indulgence, car malgré tant d'heures les yeux rivés sur mes feuilles et l'aide de mes proches, ça ne peut pas être parfait.

Ces événements qui construisent ma vie et ce livre, sont parfois durs à lire (surtout pour mon entourage) ou alors étonnant, choquant presque. Si je les ai écrits, c'est que je les assume et que donc personne ne peut s'en servir contre moi. Ce sont aussi des choses écrites sur le coup, quand les émotions sont gonflées de lourdeur.

Je n'ai pas écrit ce livre pour vous donner une arme entre les mains, au contraire, j'espère avoir pu vous donner une défense, des réponses ou des conseils.

Mon but principal dans mes écrits a toujours été de faire ressentir aux gens des choses. De réveiller en eux des émotions. Qu'ils se reconnaissent dans ce que je dis. Si j'ai, en effet, bousculé un peu votre âme, alors j'ai accompli ma mission. Et si ce livre peut aider à guider ne serait-ce qu'une seule personne, alors je ne pourrais pas être plus reconnaissante de l'écoute que cette personne a porté sur mes mots.

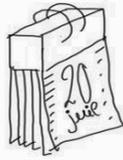
Maintenant, vous allez entrer dans ces pages que j'ai assemblées et écrites pour en faire

Déferlement. J'ai mis environ quatre mois, de mi-juillet jusqu'en mi-novembre. Ma vie, à ce moment-là, avait un goût plutôt triste. Elle a pris la tournure la plus tragique qu'on pourrait rêver pour écrire un livre !

Et comment m'est venu le titre de Déferlement ? Un soir, je tentais de dormir, le mot m'est apparu. Tout bêtement. Tout comme chacun de ces mots, ils me sont apparus instinctivement, sous l'action frénétique de mes doigts à travers la nuit et le jour.

Bonne lecture !

DÉFERLEMENT



De mois en mois, je n'arrête pas de me voir évoluer, changer, grandir, physiquement et mentalement. Je me vois souffrir, pleurer, m'énerver, m'acharner, aimer, chérir, tomber, me relever, m'incliner, diriger. Je fais comme tout le monde, je passe mes années à faire des bêtises, je crée les miennes. Je me laisse porter par le vent puis parfois, je me rebelle et je vais à contre-sens. Ensuite, quand je fatigue, je reprends le mouvement. J'ai fait des crises d'angoisses, de nerfs. Mais j'ai aussi eu des moments de joie intense ou de profonde tristesse. Je veux dire que je n'ai rien de spécial, mais en revanche, je sais utiliser les mots. Je fais plus attention à certaines choses qu'à d'autres. Je suis très attentive. Je souris presque tout le temps. Je tire toujours mes proches vers le haut. J'ai grandi un peu vite, c'est pour ça que j'ai beaucoup plus de facilité avec les gens plus âgés que moi. Tout le monde m'apprécie – enfin presque -. J'analyse beaucoup les personnes et je fais attention à leur comportement. Alors je suis reconnaissante

lorsque je les vois faire un pas vers moi et je suis prudente lorsque je les vois un peu misérables.

Parler de moi, c'est un peu compliqué. On ne sait jamais trop quoi dire, ne pas dire ou comment le dire. Je ne suis ni hétéro, ni lesbienne, ni bisexuelle d'ailleurs. Alors comment expliquer que je ne me donne aucune étiquette ? C'est délicat, surtout ce sujet. Ceux qui m'ont connue au moment où j'étais avec une fille se demandent pourquoi je suis avec un garçon, et ceux qui savent que je suis avec un garçon sont parfois choqués de savoir que j'ai déjà été avec une fille.

Ici, c'est juste tout, tout ce que j'ai, tout ce que je peux donner, les leçons que j'ai apprises, les erreurs que j'ai faites. Ce que je tente encore de comprendre. Car on grandit tous, on a tous fait des erreurs et on a tous essayé de ne pas les refaire. On a tous tenté, un jour, de comprendre pourquoi à un moment, on se sentait bizarrement attiré par les gens du même sexe. Ou alors d'autres, pourquoi ils ne se sentaient pas bien dans leur peau, ou encore certains qui se sentaient juste bien seuls, ou pourquoi avaient-ils besoin de quelqu'un ? Ici, c'est tout ce que j'ai réussi à apprendre, ma propre

enquête. C'est très désordonné et maladroit, je n'ai que 16 ans après tout.

Tout a commencé à se bousculer en septembre 2016. Quelques semaines après la rentrée, j'ai senti quelque chose s'installer en moi. Un vide, un manque. Je me rendais compte que plus les mois passaient, plus ça empirait. Je passais par tous les stades. Je voulais juste que tout s'arrête. Le temps se rallongeait et je ne trouvais plus un sens à ma vie. Je ne trouvais plus l'intérêt de me lever chaque matin. J'essayais de trouver un moyen d'oublier à quel point ça me heurtait, à quel point j'avais mal. C'est juste, comment ? Pourquoi ? Par quel moyen ? Vous êtes-vous déjà senti en dehors de votre vie, votre corps ? C'était comme ça tous les jours, tout le temps. Je souhaitais redevenir poussière.



Le soir, je rentrais, je posais mon sac et je regardais autour de moi. Les larmes me montaient et j'allais me coucher. C'est quand je savais que le monde allait me laisser enfin tranquille que je fermais les yeux, me plongeais dans le noir et retournais dans mes cauchemars. Je pensais, je pensais à moi, à ma douleur, mon corps, mon esprit, mon épaule. Je pensais à ma perte grandissante d'espoir, au fur et à mesure, à ma perte de joie. Ainsi qu'à la venue de la tristesse, les idées noires et suicidaires, toutes ces pensées qui me torturaient chaque nuit, chaque matin dès mon réveil. Cette

lame qui me regardait de travers, posée sur mon bureau, ma commode, ma table de nuit. Ces démons, qui me hantaient, venaient et restaient dans mon lit, me criaient dessus, me jugeaient, me rabaissaient. Ils possédaient des visages familiers. Mon cœur qui périssait, mon corps qui disparaissait, mon âme qui s'envolait. J'en avais l'envie de vomir, c'était horrible. Les larmes coulaient, me transcendaient le visage, les joues, le cou. Ces gouttes salées me brûlaient la peau, littéralement. Mes forces s'amenuisaient, je me sentais en train de disparaître. Je crevais intérieurement.

Le pire dans tout cela, c'est que j'étais figée, figée dans ma propre peine, paralysée dans mon propre corps, coincée dans ma douleur. Je m'entendais hurler, mais personne ne me voyait, ne m'entendait. Tout mon individu était redevenu poussière, mais moi, j'étais encore chair. C'est comme perdre un de ses membres. J'avais perdu les quatre, d'un coup. Tout se répercutait physiquement : crises d'angoisses, fatigue, nausées, malaises. Mon âme voulait sortir de mon corps avec une telle force. Je repoussais ma propre énergie en dehors de toute cette noirceur. Entre temps, ma vie a basculé une deuxième fois. Au bout de quelques mois, après que toute cette catastrophe se soit déclenchée, je suis tombée amoureuse de ma

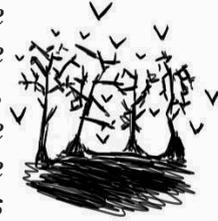
meilleure amie.

Ça paraît dingue, complètement tiré par les cheveux, tiré d'un film. Et c'était compliqué avec elle, elle était malade, je l'étais aussi. Elle voulait mourir, moi aussi. Elle m'a sauvée, je l'ai sauvée. La douleur rapproche plus qu'on ne le pense, mais bizarrement, ce n'est pas forcément bien. La douleur nous a trop unies. Nous étions trop ensemble, trop proches, trop amoureuses, vu que nous étions tout l'une pour l'autre. Nous nous sommes créées un lien à double tranchant qui nous reliait et nous faisait du mal. On pouvait alors fonctionner tout à fait correctement, et aussi d'une façon chaotique, destructrice. Pour utiliser des termes plus précis et scientifiques, elle faisait ressortir mon composant pathologique maniaco-dépressif au maximum. Pour l'instant, on va juste aller directement à la fin, l'état dans lequel, après 6 mois de relation, elle m'a laissée. Car oui, c'est elle qui est partie.

De cette fissure glacée transcendant mon cœur, je respirais durement, bruyamment. Je voyais flou. Je brûlais de l'intérieur, pourtant, j'étais si froide. Je hurlais ma tristesse d'une force si poignante que les oiseaux s'envolaient loin de moi. Mes pieds pouvaient à peine passer l'un devant l'autre tellement mon cerveau était focalisé sur la douleur, le craquement, l'effondrement, le

dernier souffle de mon cœur. Tous les hurlements et les chants de cœurs brisés se jouaient dans ma tête dans un énorme conglomérat de fausses notes.

Ça me lançait partout dans le corps, de tous les côtés, de pleine force. Dans mes poumons, se cognait l'air d'une façon atroce, irrespirable. Dans mon ventre, se tordaient en dix mes intestins à me donner envie de vomir. Dans mes jambes, mon énergie s'en allait et dans mon cœur, oh ! Mon cœur. Il tambourinait si fort, si douloureusement. Il agonisait mon pauvre petit cœur. Voilà qu'il se faisait tuer, en répétitions, encore et encore par ses paroles et je ne pouvais les arrêter. Mon corps se déchirait de tristesse, et ma gorge en sortit un cri effroyable. Jamais je n'ai ressenti une telle amertume, une telle désolation.



Comment se pouvait-il, d'ailleurs, qu'un humain puisse ressentir cela ? C'était comme mourir sans voir la Lumière, se faire transpercer par des centaines de lances, se délaisser dans la neige glaciale, ou encore, c'était comme... se faire trahir. Comment toute cette émotion pouvait se répercuter de façon si violente sur mon corps ? Comment pouvais-je sentir mon enveloppe corporelle et mon cœur se craqueler alors qu'il fonctionnait très bien ? Comment pouvais-je me sentir étouffée alors que l'air le plus pur se trouvait

tout autour de moi ?

C'était comme une renaissance. Le cri d'un enfant à son arrivée, mais c'était abominable. Personne ne devrait vivre cela, personne ne devrait se faire abandonner comme ça.

J'étais complètement démolie, brisée, détruite, morte. Et d'un seul coup, après une crise inhumaine d'une probable mort imminente, tout s'apaisa. La tempête devint brise, le tsunami devint un océan paisible, le paysage de guerre devint une réalité apaisante. Mais quelque chose manquait. Tout était sombre, calme mais sombre. C'était triste et dévasté. On sentait qu'une catastrophe venait de se produire. On sentait qu'une âme venait de se fissurer. Cela avait fait trembler les souterrains du centre de la Terre jusqu'aux nuages où les anges surveillaient, comme une alarme.

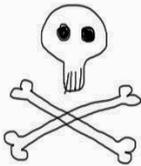
Les chiens pleuraient, les cygnes se lançaient dans une danse si triste que les oiseaux chantaient une musique de souffrance. Les loups hurlaient, seuls et perdus. Les hiboux sortaient de leur sommeil et hululaient leurs peines. Cette déchirure se répandait comme une onde de choc. Le chant des animaux devint de plus en plus fort, les arbres criaient, et l'on pouvait m'entendre, dans tout ce doux vacarme, pleurer. Je pleurais doucement, à voix basse. Recroquevillée dans l'herbe à côté de la route, je couinais presque. Et lentement, une vive

douleur se grava dans mon cœur, comme un tatouage. Une grande fissure au milieu de ma poitrine se forgeait. Et tout le monde, même les feuilles des arbres, savaient que cette scissure, gravée sur ma peau, ne s'en irait jamais. Peut-être pour me servir de leçon ? Ou pour me construire une façade de pierre ? Ou alors pour me rappeler que derrière toute cette jolie parure de bonté, de bonheur, d'émerveillement qui entourait l'amour se cachait un mensonge ? Et que l'amour, en réalité, n'était qu'un gros et pathétique cauchemar.

Beaucoup de temps s'est écoulé depuis ce texte, un an pour être exacte. Il y a beaucoup de choses à dire. La puissance de cette douleur, comment j'en suis arrivée là, et si l'amour n'était vraiment qu'un *gros et pathétique cauchemar*. L'amour n'est pas qu'un gros et pathétique cauchemar. En tout cas, pas l'amour en lui-même. La douleur que peut engendrer l'amour est un cauchemar. Mais en dehors de ça, c'est la chose la plus pure, douce et paisible qui existe sur Terre.

Oui, en un an, je me suis calmée. Je sais aussi qu'une telle douleur ne pourra jamais m'arriver encore une fois. Car, avec cette fille, nous nous sommes sauvées mutuellement du suicide, nous avons un lien puissant. Sans l'autre, on ne pouvait pas vivre. Là est la leçon que j'ai apprise. Faire d'une personne votre raison de vivre, votre pilier de vie ou

quoi que ce soit qui la rend indispensable à votre existence très vite, c'est se jeter dans la gueule du loup. Le lien est trop fort, trop vibrant et ça peut parfois vite dégénérer. C'est encore pire lorsque la personne est nocive. Ou que les deux le sont entre elles. Elle était toxique, toxique à jouer avec ce que



je ressentais en permanence et à manipuler mes émotions. Comme si elle possédait une poupée vaudou et que je suivais ses règles. J'ai mis des mois à comprendre tout ce qui n'allait pas dans cette relation.

Parfois je m'arrête et je pense à elle en me disant qu'elle est capable à tout moment de me détruire, de me réduire à néant. De me faire perdre espoir en l'amour, la vie, aux promesses. Elle est capable de tout sur moi à tout moment, et le pire, c'est que je sais qu'elle le fera un jour.

Comprendre et agir sont deux choses très différentes. Comprendre que quelqu'un a un pouvoir sur vous et agir pour changer la chose, c'est dur. Les manipulateurs vont jouer avec vos émotions, les secouer dans tous les sens, connaître tous vos points faibles et vous planter un couteau dans le cœur en vous regardant droit dans les yeux. Elle n'avait pas honte de me faire mal, elle le disait qu'elle aimait ça. Mais vous, dans cette situation,

comment pouvez-vous fuir ? Vous êtes toute fragile, blanchâtre, tremblante et vous devez prendre vos affaires et partir de la seule chose qui vous aide à ne pas vous effondrer ? C'est un cercle vicieux, et souvent, on accuse les mauvaises personnes. Aujourd'hui, j'ai de nouveau retrouvé l'amour, et tout est différent.

Quand je suis sortie, je suis rentrée à pied en pensant le croiser, peut être arrivera-t-il, en retard. Plus je marche, plus mes pleurs reprennent. Ça faisait un an que je ne m'étais pas lamentée à ce point. Plus je marche et plus je pleure, bruyamment, ma gorge se brise à chaque fois, mon mascara coule, mon cœur se fissure. Je n'arrête pas de penser à lui, son toucher, son visage, mes sanglots sont de plus en plus forts et douloureux. Jusqu'à ce que je m'arrête au rond-point pour tousser, au bord de vomir. Mon corps me fait mal, la tempête a repris. La tornade bouscule mon âme et je me sens si seule. J'ai froid, partout, j'ai mal, partout aussi. Il est tard, je ne croise personne, je n'appelle personne.

J'attends l'impossible et tous mes pansements se déchirent, mes cicatrices recommencent à saigner, mon cœur se vide encore, tout sort de mon intérieur, je ne sens plus rien. Je ne ressens pas mes lèvres gercées des heures de pleurs consécutives, le poids de mon corps et la douleur à mes pieds, ma

faim qui tape sur mon estomac. Tout recommence. Et mon énergie redevient une boule de peur, de haine, de tristesse durant un instant. Je suis effrayée par la suite de tout ce que cela va prendre, je suis en colère contre tout, je suis triste en voyant l'état de mon visage dans le reflet de mon téléphone, et je suis éperdument amoureuse de lui.

Moi, en lisant ça, je sais que c'est différent, car j'ai eu mal toute seule. Il me manquait, je pensais le voir et j'ai été déçue de ne pas l'apercevoir. Aimer, quelquefois, ça fait mal. Et quand vous le savez et que vous l'acceptez, la douleur est plus courte, moins réelle. J'avais besoin de pleurer, de pleurer très fort, de sortir ma colère et ma déception. Deux jours après, je m'étais calmée, sans intervention de quiconque.

Pourquoi ça fait mal ? C'est l'incertitude, la peur. Le plus important, c'est de ressentir plus de bonheur que de tristesse.



Ce matin, elle s'est réveillée le sourire aux lèvres. Une douce mélodie jouait dans sa tête, ainsi que dans la chambre. Elle se retourne et voit ce garçon qu'elle aime. Elle s'évade sur son visage, et pense à toute leur histoire. Son cœur bat, il bat à

l'amour, la passion, il bat aux frissons quand il pose ses mains sur son visage. Il bat encore plus fort quand il l'embrasse dans le cou. Son cœur martèle sa poitrine à une cadence enjôleuse. Elle sourit, qu'est-ce qu'elle sourit ! Elle sent en elle ce sentiment d'épanouissement s'écouler dans ses veines, dans son âme, ça la réchauffe, la rassure. Ça fait battre ses doigts sur la machine à écrire et fait danser son stylo sur le papier chaque jour qui passe. Elle ressent le monde, les tremblements, chacun des touchers de son amoureux. Elle lui donne la Lune et des caresses envoûtantes au beau milieu d'un lit. Il sourit, il sourit si fort que son sourire lui fait mal aux joues. Mais il n'a jamais rien senti de plus plaisant comme douleur que celui de son sourire qui s'étale durant des heures, surtout quand il est à moto en allant chez elle ou quand il la rejoint enfin. Ils sont vivants, vivants comme jamais. On peut sentir leur amour à des kilomètres. On peut les voir se regarder, s'effleurer et s'embrasser. Ils n'ont jamais autant bien vécu, aspirant des goulées d'air si appréciées, si précieuses. Elle est heureuse d'être en vie, elle est heureuse d'avoir combattu tout ceci et d'être récompensée par l'Univers de lui avoir donné la chance d'aimer à nouveau, et d'être aimée comme

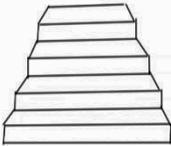
elle le doit. Elle aurait tout refait pour le connaître, pour se retourner dans la nuit et se coller à un corps qu'elle aime. Pour embrasser ce garçon et laisser l'amour la submerger spectaculairement. Elle en manque de respirer, elle oublie que le monde existe et elle se laisse transporter par ces lèvres, les lèvres de l'homme qu'elle aime, qu'elle adore. Lui, il la serre très fort contre lui, il veut sentir toutes les particules de son corps en contact avec les siennes. La proximité ne lui est jamais assez. Il veut la serrer très fort, il veut lui montrer qu'elle est en sécurité maintenant, qu'il ne partira pas, qu'il ne voudra jamais partir. Il panse son petit cœur un peu tous les jours, il désinfecte encore les petites blessures, les égratignures. Leur bonheur est à en avoir le souffle coupé, des ratés en marchant et des bêtises qu'on dit tout haut. Ils se donnent tant d'amour, ils ont tant d'amour à donner. Ils se livrent l'un à l'autre encore plus chaque jour, ils s'aiment encore plus chaque semaine et s'appartiennent encore plus au fil des nuits.

Et elle peut le sentir maintenant, elle peut sentir cette petite peur, cette respiration qui se coupe violemment s'il s'en va. Mais il ne va pas partir, ils espèrent qu'ils ne partiront jamais.

Jamais ils ne pourront trouver quelqu'un d'autre qui les comble comme ça, qui les aime comme ils s'aiment. (Jamais tu ne trouveras quelqu'un qui t'aime comme je t'aime). Ils sont bien, et elle le sait. Elle se sent vraiment bien à ses côtés. Sa présence est spéciale. Quand il est là, elle le ressent, elle ressent son énergie et ses émotions puis lorsqu'il s'en va, chez lui, c'est déjà trop loin car elle ne le ressent plus. C'est comme s'il était un rêve. Sa présence n'est pas hasardeuse dans sa vie. C'est le type d'amour dont elle a besoin, qui l'a fait évoluer et qui est sain pour elle. Mais c'est encore plus que ça. Ils ne sont pas ensemble par accident, et peut être qu'il le sait déjà, sinon, elle le lui dira. Ils sont capables de pleins de choses, le temps nous le montrera. Il lui apprend à passer par toutes les étapes, à ne pas presser les choses, qu'ils ont la vie devant eux. Elle lui apprend à faire attention, à mieux s'exprimer, à mieux aimer. Il lui apprend encore des choses sur la vie qu'elle ne connaissait pas, il lui apprend à vivre sa vie parfois sans lui, à vivre tranquillement. Elle lui apprend encore à s'ouvrir, elle est patiente, elle l'écoute et elle essaie de lui expliquer. Elle sait, que dans un sens, ils sont faits pour être ensemble.

Avoir quelqu'un qui apprend à côté de vous, ça vous en apprend beaucoup plus que l'on pourrait croire. Ça vous permet de voir le monde différemment, de le repeindre, de repasser par les mêmes chemins sans voir la même chose. Je sais que je me sens bien avec lui, sa simple présence est tellement agréable, je sais que dans un sens, nous sommes faits pour être ensemble.

Il m'apporte plus de bienfaits que de tristesse à ses côtés. Il est mon petit bonheur. Je ne le remercierais jamais assez pour ce qu'il m'apporte.



J'ai traversé beaucoup d'étapes avant de pouvoir me reconstruire. Pouvoir ressentir l'amour à nouveau a été une grande victoire.

J'ai dû dire adieu ; les cœurs ralentissaient, les mouvements s'amenuisaient. Il ne restait qu'une habitude futile entre nos deux corps, tu me disais au revoir.

J'ai dû avancer seule ; ce furent les nuits suivantes les plus rudes, les plus vides d'affection, remplies de mes larmes et de mes cris silencieux. Ce furent les nuits qui suivirent, seule, recroquevillée dans un coin de mon lit.

Et j'ai commencé à donner une seconde chance à 'L'Amour', c'était dur au départ ; *j'en pleure*

autant, car il n'y a pas pire que de sentir ce vide immense sur l'autre côté du lit, le vent à la place d'une main qui vous frôle, l'absence vous enlace et vous étouffe. Mon corps se brise et se fissure chaque nuit. Chaque putain de nuit, je m'endors en imaginant quelque chose qui me sert fort.

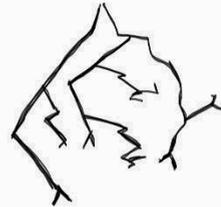
Puis, parfois, je sentais ce petit bonheur venir, ça n'a jamais abouti à l'Amour mais c'était un début ; *j'ai l'espoir, cher espoir, qui revient au pas de ma porte, après avoir été éjecté des Ténèbres.*

J'avais encore peur, je regardais un peu ce que ça donnait, méfiante ; *j'en perds mes mots à défaut d'avoir ce sourire naïf sur mes lèvres. Car pourtant, je sais bien comment tout cela va se finir. Un bain de sang où logera mon cœur, encore.*

Quelques temps après, l'Amour est venu gronder de bonheur en même temps que l'orage. Et ce soir-là, j'ai su, j'ai su que je l'aimais. Plus de doutes, plus de questions, plus rien. Son amour vibrait jusqu'à chez moi depuis chez lui et le tonnerre avait éclaté ma dernière façade.

C'est le son de mon cœur, il gronde et il se réveille, ma respiration se coupe. Un instant, un moment, une seconde et tout commence à trembler. Dans une expiration, tout s'ébranle. Je frissonne et je m'arrête.

*N'est-ce pas merveilleux ?
Oh, mon amour, regarde le ciel,*



regarde mon cœur, regarde les nuages se déchaîner violemment dans un conglomérat de tremblements. Regarde-les, comme ils sont beaux. Et hurle, hurle contre eux, fais-toi entendre, fais-toi remarquer. Hurle que tu m'aimes, crie-le sur les nuages, fais monter ta voix jusqu'au ciel, dépasse le son des éclairs. Regarde comme ils s'aiment. Regarde comme ils crient leur amour, regarde-les se toucher et s'électrocuter. Regarde comme on est pareil, regarde comment nos peaux se touchent et font la même chose. Je t'aime comme un orage, aussi fort et aussi passionnément que l'éclair qui explose, qui illumine le monde et aussi doucement que la texture des nuages qui se frôlent dans le tonnerre.

Et voilà, j'ai redonné ma chance à l'Amour, et c'est une des choses dont je suis le plus fière.



Cette fois, je n'ai pas des dizaines et des dizaines de feuilles étalées par terre qui parlent de ça. Il a laissé sa trace dans ma chambre, en revanche. Vouloir toujours rester du même côté, le bruit de sa moto qui vibre dans toute la pente, l'écho de ses chaussures qui résonnent dans les escaliers, l'odeur des pancakes, sa moutarde dans mon réfrigérateur, son pull dans mon lit qui me sert de peluche, des brins de souvenirs par-ci par-là, des photos qui traînent dans mon téléphone. Les histoires se construisent avec tout ça, avec le temps, les souvenirs, les petits détails. Je suis quelqu'un qui se souvient de ces détails. Je sais que quand il pose ses mains sur mon visage en m'embrassant, il veut me dire qu'il m'aime. Quand, avant de partir, il tourne son petit doigt vers moi et attend que je le serre, c'est la promesse de ne jamais partir. Je sais aussi qu'il a ses petits moments de folie avec moi, chose pour laquelle on est ensemble. Je le retrouve dans ma chambre avec mon kimono et ma grande peluche sur ses épaules, ou la deuxième fois que nous nous sommes vus nous deux, quand nous avons imaginé des animaux invisibles partout et

qu'un ours était dans mon salon, attendant des pancakes. Ce fut un des moments où j'ai su que je pouvais tomber amoureuse de lui. Le feeling était tout de suite passé entre nous à ce moment-là, le voir comme un enfant, aller dans le salon et parler à un ours imaginaire lui demandant s'il voulait boire quelque chose, et le voir revenir, tout fier de lui ; « Non, il ne veut rien à boire il m'a dit par contre qu'il veut le dessert ! » Je riais, je le regardais et je me disais : *Oh, je crois qu'il me plaît vraiment.* Après nous sommes bien sûr allés sur la terrasse, proches l'un de l'autre à dire à tout va « Regarde, un flamant rose là-bas ! » ; « Oh tiens un lion en bas ici ! ». J'étais moi-même, avec un garçon que je connaissais à peine et pourtant, j'avais l'impression de le connaître depuis des jours. Quand je me retrouve chez mon père quelquefois, je me remémore cette soirée, cette douce soirée, là où tout a vraiment commencé. Je me sentais incroyablement bien, et c'était impressionnant de voir en lui tout ce qui se passait. J'étais la première à l'embrasser mais il fut le premier à me dire je t'aime. Ça nous arrive de reparler de cette soirée ou de nos premières entrevues pour se dire ce qu'on pensait vraiment, et il me regarde en disant « Quelques semaines avant, je me disais que j'étais peut-être fait pour être seul, maintenant, plus du tout ».